



## Viticulture: Peter Kwok, le plus Bordelais des Chinois

AFP



Viticulture: Peter Kwok, le plus Bordelais des Chinois © AFP/Archives / GEORGES GOBET

Les investisseurs asiatiques dans le vignoble français sont venus, certains repartis, d'autres sans doute viendront. Mais l'un d'eux, qui vient d'acquérir son 7e château, un respectable cru classé de Saint-Emilion, se fond dans un terroir où il s'est posé il y a 20 ans déjà: Peter Kwok, le plus Bordelais des Chinois, s'inscrit dans la durée.

"Des amis propriétaires de château me l'ont dit: la seule façon de faire fortune dans le vin, c'est d'y investir une plus grande fortune encore !" Peter Kwok rit de la formule, et de faire comprendre qu'il n'est pas là pour l'argent, même s'il "regardera ce que disent les chiffres". ADN de banquier d'affaires oblige.

Ce n'est pas le hasard qui a ancré en Bordelais ce milliardaire Hong-Kongais de 69 ans, président de la filiale énergie du géant d'investissement chinois CITIC, dont le portefeuille englobe hôtellerie, immobilier, panneaux solaires...

"Basé à Hong Kong, mes enfants étudiant aux Etats-Unis, je cherchais à me poser à mi-chemin, pour des vacances. Or à mi-chemin 6 heures-6 heures, c'est la France...", raconte-t-il en anglais à l'AFP, faussement ingénu.

Mais la France, où il effectue trois-quatre séjours par an, c'est aussi son histoire: celle d'un enfant d'un quartier chinois modeste de Saïgon, francophile assumé, bercé d'images de "De Gaulle, café noir, baguette, rêves de Paris..."

"Tout ce qu'on ne contrôle pas"



Peter Kwok marche avec son fils Howard dans les jardins du Château Bellefont-Belcier, à Saint-Laurent-des-Combes, en Gironde, le 11 avril 2018 © GEORGES GOBET AFP

Plutôt qu'un pied-à-terre à Paris, Peter Kwok opte pour une "maison de campagne". "Il s'est trouvé qu'elle avait 8 hectares des vignes autour...", sourit-il.

C'était en 1997, le château s'appelait Haut-Brisson en Saint-Emilion. Peter Kwok, qui n'avait pratiquement jamais bu de vin jusqu'à 50 ans, demande alors aux gens du cru de "l'aider à faire le meilleur vin possible avec ce qu'on avait".

Rapidement, il apprend que "le vin c'est la culture, pas juste l'agriculture". Qu'"en viticulture comme dans la vie, il y a des choses qu'on ne contrôle pas". Et que "l'important, plus que l'équipement ou le savoir-faire de l'équipe, c'est le terroir".

Derrière le père comblé de voir ses enfants impliqués dans ses vignobles - "le vin, c'est un très bon processus éducatif" - le businessman affleure, à la stratégie claire: "Faire de bons vins, ce qui prendra quelques années. Et positionner une marque, ce qui prendra quelques années de plus". La diversification montre déjà la voie: la Chine représente moins de 10 % des débouchés des "Vignobles K".

Zen & business. "Peter, c'est Little Bouddha !", s'amuse un proche depuis 15 ans de ce menu patron, qui "envoie des ondes positives à ses collaborateurs, sachant qu'il en recevra en retour". Pour autant, "ce n'est pas la maison de Mickey, ici". Kwok, qui a investi 60 à 70 millions en 20 ans dans ses châteaux, est "là pour gagner des sous."

"Sérieux", "fait confiance aux gens en place qui savent", "a tout compris": le milieu du vin, qui a parfois la dent dure pour certains de la centaine d'investisseurs asiatiques possédant 140 châteaux en Bordelais, dit son "respect" pour celui que les magazines baptisent "K à part", "Special K"...

Les Chinois reviendront, plus fort



Peter Kwok pose dans le Château Bellefont-Belcier, à Saint-Laurent-des-Combes, en Gironde, le 11 avril 2018  
© GEORGES GOBET AFP

Un symbole ? A Bellefont-Belcier, grand cru classé mais "belle endormie" de Saint-Emilion racheté fin 2017, un des premiers investissements sera de nettoyer le bois en friche, qui confère aux parcelles une spécificité, et une touche de fraîcheur à ce beau coteau argilo-calcaire orienté plein sud.

Une image ? A La Tour-Saint-Christophe (acquis en 2012), les vignobles en terrasses de pierres sèches du XVIIIe siècle, que Peter Kwok a fait restaurer et remonter sur 1,5 km. Un travail de titan et d'orfèvre qui a marqué les esprits en Bordelais, et à l'Unesco, au patrimoine duquel la commune (Saint-Christophe-des-Bordes) est inscrite comme "paysage culturel".

"Certains (Chinois), nouveaux riches, ont voulu faire un peu comme leurs pairs. Et songez que certains châteaux valent moins cher qu'une maison à Shanghai ou Hong Kong... Mais ils se sont rendu compte que le vin n'était pas ce qu'ils pensaient, pas le +tempo+ de business dans lequel ils voulaient être", analyse Peter Kwok diplomatiquement.

"Mais vous verrez bientôt des Chinois revenir, plus riches, plus avertis, achetant de grands châteaux, et sachant très bien ce qu'ils font".

© 2018 AFP